

# 1 franc investi en rapport



*RMS. Les médias en ont parlé, mais la nouvelle a fait relativement peu de bruit : des études menées dans plusieurs cantons ont montré que la culture rapporte plus qu'elle ne coûte. Alors qu'on entend souvent dire que la culture soutire de l'argent à l'Etat, et qu'elle coûte bien trop cher, il est temps de faire le point.*

Gianluigi Bocelli — Connaissez-vous l'histoire originale de Pinocchio par Carlo Collodi ? La marionnette ingénue se fait convaincre par les deux coquins d'enterrer ses pièces d'or dans le champ des miracles, avec la promesse d'en retirer des milliers lorsque la semence aura germé. Une ruse pour lui soutirer son trésor. La fable ne nous permet pas toutefois de savoir si, en fin de compte, Pinocchio serait effectivement devenu riche si les deux malfrats n'étaient pas passés après lui pour voler les pièces enterrées. Allez savoir... Mais d'où nous vient cette légende, et peut-on encore y rêver à notre époque ? Eh bien, figurez-vous que plusieurs études menées tout récemment en Suisse romande nous confirment qu'un champ des miracles existe, du moins en ce qui concerne les investissements étatiques, et qu'il s'agit tout simplement de la culture.

Deux études ont été présentées l'année passée, la première à Genève en mars, la deuxième en Valais durant le mois de septembre. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : chaque franc investi dans la culture en rapporte plus ou moins quatre, et parfois plus.

Citons l'étude que Pierre-Alain Hug a dirigée pour le canton du Valais (*Le poids de la culture dans l'économie valaisanne*), et intéressons-nous précisément au secteur qui nous intéresse, celui de la musique et des arts de la scène : « On peut tenter, à titre purement indicatif et sans la moindre prétention scientifique, d'évaluer un coefficient multiplicateur pour les secteurs de la musique et des arts de la scène. En additionnant les 27 millions des activités « Concerts et théâtre » et les montants alloués aux

formations dans ces domaines, on obtient un total de 32 millions de francs, correspondant au financement public total des secteurs musique et arts de la scène. On pourrait dès lors comparer cette somme au chiffre d'affaires de ces mêmes secteurs : 85 millions pour la musique, 48 millions pour les arts de la scène, 133 millions en tout, soit un peu plus de 4 fois le montant des dépenses publiques dans ces secteurs. Autrement dit, 1 franc de soutien public correspondrait à 4 francs de chiffre d'affaires. »

Il s'agit toutefois d'un chiffre variable, car, par exemple, une étude menée sur l'impact économique du Verbier Festival (*Evaluation de l'impact du Verbier Festival*, préparé par McKinsey & Co pour le festival en mai 2014) affiche un chiffre multiplicateur assez impressionnant de x 10. Une autre étude du même type, réalisée par l'économiste français Yann Nicolas à propos du canton du Jura, met en évidence un coefficient de multiplication entre 3 et 5.

Il faut relever toutefois que ces valeurs, qui peuvent être assez précises à l'échelle d'une manifestation où les éléments peuvent être relativement bien circonscrits (comme un festival), sont beaucoup plus aléatoires lorsque l'on souhaite évaluer le retour sur investissement des pouvoirs publics pour un territoire (un canton ou un pays).

## Le poids économique de la culture valaisanne

L'étude sur le poids de l'économie valaisanne s'est tout d'abord intéressée à délimiter son champ de

travail, en définissant les occupations créatives et en regroupant les activités concernées en 13 secteurs : Musique, Livre, Beaux-arts, Cinéma, Radio-télévision, Arts de la scène, Design, Architecture, Publicité, Informatique et jeu vidéo, Artisanat d'art, Presse, Équipement audiovisuel.

Cinq secteurs se détachent par leur importance : l'architecture, qui représente à elle seule un tiers de l'emploi et un quart du chiffre d'affaires de l'économie créative, la musique, l'informatique, la presse et la publicité. Deuxièmement, l'étude s'est intéressée à mesurer la taille de l'emploi de ces secteurs, en repérant de manière systématique toutes les occupations créatives intégrées en dehors des secteurs créatifs eux-mêmes. De cette façon, on arrive à définir, sur le plan de l'emploi, la taille de l'économie créative, qui représente quelque 8 % du total des postes de travail de l'économie valaisanne (pour l'ensemble de la Suisse, les économies créatives ainsi définies représenteraient environ 10 % du total des postes).

L'observation de ces données nous donne la température de la tendance artistique du canton. Prenons l'exemple de la musique. En termes d'emploi, les services de réservation et de billetterie et la gestion des salles représentent 36 % du total des emplois liés au secteur de la musique ; la profession de musicien et ses professions annexes (ingénieur du son, etc.), 23 % ; les discothèques et boîtes de nuit, 15 % ; la musique enregistrée (production et commercialisation), 10 % ; l'enseignement, 10 % ; la fabrication et vente d'instruments de musique, 6 %. Par rapport à l'ensemble du



Musikschu  
Musik Akademie

An der Musikschule Basel is

## Gehörbild Theorie /

neu zu besetzen.  
Stellenumfang ca. 16-18 Leh

### Was Sie mitbringen:

- Abgeschlossenes Studium Musikhochschule mit Mas Diplom
- Dokumentation über einen Komponist/in
- Breite musikalische Allgemeinbildung
- Die Fähigkeit und Erfahrung Altersstufen der Musiksch und im Einzelunterricht zu
- Ausgesprochenes Interesse musikalischem Verstehen

### Was wir Ihnen anbieten:

- Einen Arbeitsplatz im anre Musikschule mit breit ang ausgebauter Infrastruktur
- Die unmittelbare Nähe der Rahmen der gesamten Mu
- Zeitgemässe Anstellungs

Bewerbungen mit den üblich reichen an das Sekretariat de natalie.sommer@mab-bs.ch

Bewerbungsschluss  
Montag, 12. November 2018

Probekontrollen  
Mitte/Ende Januar 2019

«WÄRE ICH ALS  
IN THAILAND G  
WÄRE DAS WO  
ABENDPROGRA

Sandra Studer, TV-Made

Mädchen in Armutsregionen  
ausgebeutet und Ihre Rechte  
grössten Kinderhilfswerke der V  
gezielt Mädchen. PC 85-496212

e 4



Photo: sapsan77 - fotolia.com

### La place de la culture dans l'économie valaisanne



Jacques Cordonnier, chef du Service de la culture du canton du Valais, explique le pourquoi et le comment de l'étude menée dans son canton.

*Jacques Cordonnier, pourquoi cette étude ? Comment a-t-elle été menée ?*

La commande a été faite par le Service de la culture du canton du Valais à Pierre-Alain Hug (politologue et ancien collaborateur de Pro Helvetia, actuel directeur de l'Office de la culture et du sport du Canton de Genève) dans le but de documenter la place de la culture dans l'économie valaisanne tant en matière de production que de pratiques et usages. Monsieur Hug, avec une petite équipe, a réalisé son étude de manière autonome avec pour seule contrainte celle de la réaliser dans le respect des standards et typologies scientifiquement admis aujourd'hui afin de garantir la comparabilité au niveau national. Elle a donc été conduite en concertation avec l'Office fédéral de la statistique et la Haute école des arts de Zurich, centres nationaux de compétence en la matière.

*Une étude de ce type est précieuse car elle fournit des données claires sur les enjeux économiques de la culture. Qu'est-ce que ces résultats apportent aux services de la culture ? Qu'est-ce que les politiciens vont faire de ces résultats ?*

Il s'agit d'une documentation précise du poids de la culture qui est utile aux services de la culture dans leurs travaux d'élaboration de dispositifs et d'argumentation.

Le but était tout d'abord de faire émerger auprès des décideurs politiques, culturels, administratifs, économiques et autres que la culture, prise dans le sens de l'économie créative, est aujourd'hui un élément non négligeable de l'économie valaisanne, que sa professionnalisation et son dynamisme sont très avancés. C'est donc le début d'un processus. Un comité de pilotage, constitué par le gouvernement cantonal, doit élaborer des mesures pour renforcer les synergies entre culture et économie. Il est composé du Chef de service de l'économie et de celui de la culture, de l'Architecte cantonal (la culture du bâti est un élément important) et du directeur de la HES-SO/Valais. Le succès des premières mesures qui sont envisagées passe par une meilleure formation

des acteurs culturels et des artistes aux domaines économiques, d'une part, et, d'autre part, des futurs cadres de l'économie (tourisme, domaine digital notamment) à ce que représente et peut offrir la culture à l'économie. Le Comité de pilotage a commencé ces travaux et dégagé quelques pistes qu'il soumettra au Gouvernement dans les mois à venir.

La Stratégie culture 2018 du Conseil d'Etat tient également compte des conclusions de l'étude : dans la conférence de presse du 16 avril 2018, le Valais s'engage à un soutien différencié des pratiques artistiques qui pourront apporter une réponse à la croissance qualitative et quantitative des acteurs culturels du canton, tout comme il souhaite porter une attention plus soutenue à la diffusion de leur production artistique. A mentionner aussi le projet de renforcement des outils pour la sauvegarde du patrimoine culturel et l'engagement à intensifier la synergie entre les domaines de l'économie et de la culture à travers une meilleure intégration et valorisation des produits culturels (när) – et, symboliquement, le Conseil d'Etat vient d'instituer un Prix culture et économie – une distinction destinée à honorer une institution, une entreprise ou une manifestation qui contribue à la fois aux développements de la culture et de l'économie. Pour sa première édition, le Prix est attribué à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny (när).

*De quelle manière cela pourrait influencer à la définition d'un nouveau panorama social et culturel pour le futur ?*

S'agissant d'une prise de conscience, nous sommes au début d'un processus qui doit permettre tout d'abord aux acteurs du champ artistique et culturel d'avoir une approche plus concertée, plus globale alors qu'ils ont souvent tendance à agir de manière isolée et éclatée. Il doit ensuite permettre de tisser des liens entre acteurs culturels et artistes, d'une part, et acteurs économiques, d'autre part, pour développer des projets communs. A court terme et dans un canton touristique, ceci va notamment concerner le milieu du tourisme, mais des projets sont également en cours dans le champ des arts digitaux. Ceci aura également pour effet structurant de diversifier les approches dans la production artistique et culturelle en soulignant le continuum qui existe entre la culture située totalement dans le champ des productions subventionnées à celui des productions qui, partiellement ou totalement, ressortent de l'économie de marché.

Photo: Culture Valais/Olivier Mare

ir die  
ortlich für den geordneten  
r vorhandenen  
nd Sachbereich,

rau Simone Erasm,

Ausbildung im Bereich der

eil.

ember 2018 an Urs Bichler,  
asse 27, 9630 Wattwil,

Bichler gerne  
Sie hier.



## OTEN

ür die Musikschule Kloten  
ngspensum von 90%

zeichnet sich durch ein hohes  
is, welche seit 2011 über ein  
las «Musikwerk» verfügt. Sie  
tet ca. 800 Kinder, Jugendliche  
ten dieser drei Gemeinden.  
usikalische Grundausbildung  
aben für das Musiknetz, eine  
er 1. Februar 2019 oder nach  
/ Schulleiter.

jabe ein Diplom als Musik-  
olksschule sowie mehrjährige  
usserdem unternehmerisches  
reit mit musikpädagogischer  
ungen in der Musikpädagogik.  
l operativen Führung – können  
wicklung von Musikprojekten  
egen aussen und tragen die

werbung unter

U L E  
T I N G

pays, le Valais apparaît ainsi plus fortement centré sur l'accueil et l'organisation de concerts (36 % de la main-d'œuvre du secteur contre 20 % en Suisse) que sur la création musicale (23 % contre 32 % en Suisse). À remarquer, en revanche, sur une échelle temporelle légèrement plus longue, que l'emploi dans le secteur musical s'est accru considérablement (+52 %) en termes de postes. Ces indicateurs quelque peu contradictoires traduisent la transformation interne de ce secteur très dynamique: alors que le marché de la musique enregistrée se réduit drastiquement depuis le début du siècle, d'autres segments, liés notamment au live, parviennent à se maintenir et à se développer.

D'où vient cet argent? En 2014, les collectivités publiques ont dépensé 112 384 731 francs – soit 339 francs par habitant – pour la culture en Valais. Le 13 % de ces dépenses est soutenu par la loterie romande. Ce chiffre est en augmentation depuis 2010, et il est légèrement plus haut que la moyenne suisse (315 par habitant). Cette hausse des dépenses culturelles, souvent récriminée par certains partis politiques, est essentiellement due à l'augmentation des budgets alloués aux bibliothèques, aux concerts et au théâtre. Mais les dépenses des ménages assurent tout de même une part très importante du

financement de la culture: en 2013, le total suisse calculé par l'Office fédéral de la culture sur la base des données de l'Office fédéral de la statistique aboutit à une dépense culturelle cumulée des ménages suisses de 10.1 milliards (1241 francs par habitant en moyenne), soit 4 fois le montant alloué à la culture par les collectivités.

#### L'économie culturelle à Genève

Le poids de l'économie créative et culturelle à Genève est une étude du même genre, conduite au sein de la Haute école de gestion de Genève par José V. Ramirez et Joëlle Latina, mandatés par le DCS de la Ville de Genève et par le DIP du Canton.

Les résultats de cette étude sont eux aussi très parlants et ils s'ajoutent aux nombreux signaux démocratiques clairs que le peuple genevois a envoyés à sa classe politique, en votant à nouveau, il y a juste quelques mois, « non » aux coupes budgétaires à la culture.

Il est vrai que, en comparaison aux autres cantons suisses, les dépenses publiques par habitant dans le domaine de la culture à Genève sont les deuxièmes plus élevées de Suisse, avec un montant par tête de 817 francs (OFC, 2015, seul Bâle-Ville devance Genève). Mais les données parlent clairement: l'économie créative et cultu-

relle genevoise produit presque 4.6 milliards de francs de valeur ajoutée (le 9.6 %) et représente le 7.6 % des emplois dans le canton. C'est un chiffre conséquent, qui distingue une fois pour toutes l'économie créative genevoise comme un secteur majeur du canton, le deuxième, après la branche financière.

« Des études de ce type sont fondamentales et elles sont un outil formidable pour les politiciens et les politiciens qui veulent les utiliser », nous confie Sarah Klopmann, ancienne députée verte de Genève. « Mais il est vital que les médias eux aussi en parlent et qu'on puisse leur donner le plus de résonance possible, car malheureusement il y a aussi des gens qui décident de ne pas en tenir compte, de faire semblant de rien et qui continuent à dire n'importe quoi... »

L'étude valaisanne est disponible ici:

> [www.vs.ch/web/culture/observatoire-de-la-culture-valais](http://www.vs.ch/web/culture/observatoire-de-la-culture-valais)

L'étude genevoise est disponible ici:

> [www.ge.ch/document/poids-economie-creative-culturelle-geneve](http://www.ge.ch/document/poids-economie-creative-culturelle-geneve)

Gianluigi Bocelli

... est guitariste, musicologue et écrivain.

## 1 Franken investieren, 4 Franken ernten

**Zusammenfassung:** Pia Schwab — Kennen Sie die Geschichte von Pinocchio? Die Episode mit den beiden Ganoven, die ihn dazu bringen, seine Goldstücke in einem wundertätigen Acker zu vergraben, damit sie sich vermehren? Die beiden Missetäter graben die Münzen natürlich wieder aus, die das gutgläubige Holzmännchen dort gesät hat. Und so können wir am Ende nicht mit Sicherheit sagen, ob der Acker wirklich Wunder vollbringen könnte. Man darf ja träumen ... Aber in der Westschweiz durchgeführte Studien über staatliche Investitionen haben bestätigt, dass es dieses wundersame Feld tatsächlich gibt. Es ist ganz einfach die Kultur!

Im März 2017 wurde in Genf eine solche Studie vorgestellt, im September eine im Wallis. Die Zahlen sprechen für sich: Jeder in die Kultur investierte Franken erbringt rund vier Franken, manchmal mehr. Dabei heisst es doch immer, die Kultur zapft dem Staat Geld ab. In der Walliser Studie steht für den Sektor Musik und Bühnenkünste: Als grober Anhaltspunkt ohne wissenschaftlichen Anspruch lässt sich ein Multiplikationsfaktor ermitteln. Wenn man zu den 27 Millionen Franken an staatlichem Aufwand für Konzerte und Theater die Aufwendungen für Ausbildungen in diesen Bereichen addiert, kommt man auf 32 Millionen. Verglichen mit den Umsätzen, 85 Millionen bei der Musik, 48 Millionen bei den Bühnenkünsten, 133 Millionen total, ergibt sich also etwas mehr als das Vierfache. Anders gesagt: 1 Franken an öffentlicher Unterstützung entspricht 4 Franken Umsatz.

Eine Studie über das Verbier-Festival nennt sogar der Faktor 10, eine über den Kanton Jura 3 bis 5. Es gilt zu berücksichtigen, dass die Zahlen für eine einzelne Veranstaltung deutlich einfacher zu erheben sind als für einen ganzen Kanton.

Die Studie zur wirtschaftlichen Gewichtung der Walliser Kultur hat zuerst die kreativen Berufsfelder definiert und die entsprechenden Tätigkeiten in 13 Bereiche eingeteilt: Musik, Bücher, Bildende Kunst, Kino, Radio und Fernsehen, Bühnenkünste, Design, Architektur, Werbung, Informatik und Videospiele, Kunsthandwerk, Presse, audiovisuelle Ausrüstung. Dann ging es um den Umfang der Beschäftigung. Dabei wurden auch die kreativen Tätigkeiten einbezogen, die ausserhalb der definierten Berufsfelder geleistet werden. Auf diese Weise ermittelte man den Umfang der Kreativwirtschaft, was die Beschäftigung anbelangt: Es sind rund 8 % aller Stellen im Wallis, schweizweit ergäben sich bei gleicher Definition 10 %. Im Detail zeigen die Zahlen, dass das Wallis im Bereich der Musik eher auf die Organisation und Durchführung von Konzerten spezialisiert ist (36 % Beschäftigte; CH: 20 %) als auf das musikalische Schaffen (23 %; CH: 32 %).

Jacques Cordonnier, Chef der Dienststelle für Kultur des Staats Wallis, erläutert, was der Kanton mit der Studie bezweckt, die nach wissenschaftlichen Standards in Absprache mit dem Bundesamt für Statistik und der Zürcher Hochschule der Künste – nationale Kompetenzzentren auf diesem Gebiet – durchgeführt wurde: «Zuerst einmal haben wir hier eine präzise Dokumentation, die für die Argumentation und als Grundlage für künftige Weichenstellungen wichtig ist. Ein von der Kantonsregierung bestimmtes Steuerungsgremium erarbeitet nun Massnahmen, um die Synergien zwischen Kultur und Wirtschaft zu stärken. Einerseits sollen Kulturschaffende besser für die wirtschaftlichen Aspekte ihrer Tätigkeit geschult werden, andererseits künftige Wirtschaftskader auf die Möglichkeiten der Kultur für wirtschaftliche Zwecke.»

Auch die Walliser Kulturstrategie 2018 fusst auf den Ergebnissen der Studie. So engagiert sich der Kanton für eine differenzierte Unterstützung künstlerischer Aktivitäten, die eine qualitative und quantitative Steigerung des kulturellen Schaffens ermöglichen könnten. Auch die Verbreitung der künstlerischen Produktion soll künftig vermehrt gefördert werden. (Als Symbol für die neue Ausrichtung hat der Kanton einen Kultur- und Wirtschaftspreis geschaffen, der bei der ersten Vergabe an die Fondation Pierre Gianadda in Martigny ging. Anm. d. Red.)

Die Studie markiere, führt Cordonnier weiter aus, den Beginn eines Prozesses, der Akteure aus beiden Bereichen zu einer ganzheitlicheren Betrachtungsweise und dadurch zu neuen Verbindungen führen solle. In einem Kanton wie dem Wallis werde das kurzfristig vor allem den Tourismus betreffen, aber es gebe auch Projekte bei den digitalen Künsten. Dadurch werde sich auch zeigen, dass es von komplett durch die öffentliche Hand subventionierten bis zu sich vollständig auf dem Markt behauptenden Kulturangeboten alle möglichen Mischformen gebe.

Im Kanton Genf hat eine Studie ebenfalls sehr deutliche Resultate gebracht. Sie bestärkt das Votum der Stimmbürger, die sich vor wenigen Monaten zum wiederholten Mal gegen Budgetkürzungen in der Kultur ausgesprochen haben. Die Pro-Kopf-Ausgaben für Kultur sind in Genf mit 817 Franken zwar die zweithöchsten der Schweiz (nur in Basel-Stadt sind sie höher; Bundesamt für Statistik 2015), aber die erhobenen Daten sprechen eine deutliche Sprache: Die Kultur- und Kreativwirtschaft erbringt fast 4.6 Milliarden Franken Mehrwert (9.6 %) und bietet 7.6 % der Stellen im Kanton.

Die Jugendmusikschule Amriswil Hefenhofen-Sommerli sucht per Beginn des Sommersemesters 20 (1. Februar 2019) eine Lehrperson für

### Klavier (Schwe)

(Pensum: ca. 3.5 Wochenstunden ausbaubar)

Sie bringen mit: ausgewiesene Klavierflexibilität und Teamgeist.

Wir bieten: zeitgemässe Anstellung Volksschulgemeinde, eine optimale, regelmässige Weiterbildung.

Ihre vollständigen Bewerbungsunterlagen

Jugendmusikschule Amriswil

Fragen beantwortet der Schulleiter obiger Mailadresse oder per Telefon

### Schweizer Musikzeitung

Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Sviz

### Farbiges Logo bei St

Ein Stelleninserat mit farbigem Logo nicht nur schön aus, sondern Sie bezahlen dafür nur einen Abo. Weitere Infos erhalten Sie unter



Musiksch Akademie

An der Musikschule Base

## Klassisch Frauensti

neu zu besetzen. Stellenumfang 10-12 Lel

Wir suchen eine gut ausgebildete, in Studium

- mit Master Pädagogik
- mit Kenntnissen in Gesang
- mit hoher pädagogischer in der Lage ist, auf alle unterrichtet mit speziell Förderung) in verschie qualifizierten Unterric
- mit Teamfähigkeit und einzubringen

Wir bieten eine Anstellung mit zeitgemäßem Gehalt, eine grosse Musik- und Schola Cantorum, ein grosses Fachkollegium des Musizierens erm

Bewerbungen mit den Unterlagen einreichen an das Sekretariat: natalie.sommer@mab-b

Anmeldeschluss Montag, 12. November 2018

Probekonzerte Dienstag, 14. Dezember 2018